

plémentaires au commis de l'hôtel qui avait abrité les étrangers, s'engagèrent dans une discussion rapide de l'affaire telle qu'elle se présentait maintenant, puis décidèrent d'aller sans plus tarder rendre visite à un professeur d'ethnologie de l'Université.

—Monsieur le professeur, demanda Ditson, que penseriez-vous de la nationalité d'un homme qui aurait les yeux faits comme ceux d'un Chinois, un nez épaté et le teint cuivré?

L'homme de science ruminait.

—Je penserais que c'est un Mongo, très probablement. Un représentant, peut-être, des tribus qui vivent dans l'Himalaya ou peut-être encore un Thibétain.

Thibet!... Ditson retint à peine un cri de joie. Le Thibet! La contrée mystérieuse défendue, où les blancs ne pénètrent jamais, où s'exercent continuellement le brigandage et l'assassinat, sous l'oeil cruel des prêtres idolâtres. Le Thibet. Le pays où Farthingale avait fait ses explorations les plus audacieuses!

C'en était assez pour le journaliste. Abrégeant les cérémonies, il entraîna le capitaine, qu'il pria de rentrer à son bureau.

Lui-même courut aux bureaux de rédaction de son journal, où il entra comme une explosion.

—Hourra! criait-il en défonçant presque la porte. Nous y sommes!... Nous y sommes, cette fois!... Farthingale a été enlevé par deux bandits thibétains.

—Quoi?... s'écria le rédacteur en chef.

—Farthingale a été enlevé par deux bandits thibétains, je vous dis. J'en suis sûr!... J'en ai la preuve!...

—Bon. Asseyez-vous et écrivez. Et ne ménagez pas la place. Nous allons faire un supplément, qui paraîtra cet après-midi. Donnez tous les détails. Inventez-en, si vous n'avez pas assez.

—J'en ai assez.

—Bon. Mais qu'est-ce qu'ils en ont fait, vos Thibétains, du docteur Farthingale?

Ditson, qui allait se mettre à écrire, s'arrêta subitement.

—Ah!... ça, dit-il d'une voix changée,

je n'en sais rien. Mais j'ai bien peur qu'ils ne l'aient assassiné.

Et, sans un mot de plus, il se mit à dramatiser convenablement les incidents de la matinée. Malgré son assurance, il n'était peut-être pas tout à fait aussi documenté qu'il voulait bien le dire, et spécialement sur les mystères du Thibet, dont il tenait à parler. Et le temps manquait pour une recherche quelconque. Mais Ditson, était homme d'imagination, et il savait ses concitoyens beaucoup trop occupés pour vérifier l'exactitude de ce qu'il voulait bien leur affirmer. Aussi composa-t-il une page superbe, et qui fit sensation.

Il usa sans scrupule des renseignements que le capitaine lui avait donnés la veille. Il certifia que la disparition du docteur était indubitablement attribuable à la violence des lois d'une société ésotérique à laquelle il s'était affilié pendant son séjour au Thibet. Ajoutons, pour sa décharge, qu'il n'avait aucunement promis le secret à O'Harra.

Et, quelle autre explication pouvait-on donner, disait-il, de la présence de deux Thibétains dans un hôtel de New-York? Ces gens-là étaient évidemment les émissaires d'un pouvoir mystérieux, chargés d'une besogne sinistre.

Il décrivit avec force détails leur arrivée dans la ville, l'attitude étrange qu'ils y avaient gardée: il donna, pour autant que c'était en son pouvoir, leur signalement extraordinaire, les décrivit comme des hommes prudents, avisés, audacieux en même temps, suivant à la lettre et sans jamais commettre une faute le plan qu'ils s'étaient tracé, surveillant leur malheureuse victime jour et nuit, et continuellement prêts au coup de main pour lequel ils étaient venus.

Mais, probablement, les circonstances ne les avaient-elles pas servis, et, désespérés, enfin, s'étaient-ils décidés à l'acte téméraire qui devait malheureusement leur assurer la réussite.

Alors, sortant du domaine des conjectures et passant à la réalité des faits, qu'il avait lui-même découverts, il décrivait avec complaisance, le pont de corde jeté